

Les témoins silencieux gisent partout, ils passent de leur forme matérielle à une autre et deviennent peu à peu méconnaissables aux yeux de leurs proches. Leurs cadavres sont poussés dans les ravins, enfermés dans les coffres de voitures abandonnées, harnachés à des blocs de ciment et jetés au fond des lacs. Ceux dont on s'est débarrassé au plus vite sont balancés sur le bas-côté d'une autoroute – afin que la vie, s'étant détournée, puisse continuer son chemin sans s'arrêter pour regarder.

Parfois, je rêve que je suis un aigle. Je plane au-dessus d'eux, repère leur dépouille, et peux alors porter le message de leur fin. J'aperçois l'homme qui est allé chasser avec son ennemi – là, sous cet arbre, dans ce fourré. Je discerne le squelette de la serveuse qui a pris la commande du psychopathe – là, sous le toit écroulé d'une vieille cabane. Je détecte la destination finale d'un adolescent, aux mauvaises fréquentations, qui a trop bu – une tombe peu profonde dans un bois de pins. Souvent, leurs esprits rôdent, se raccrochant aux restes de l'être humain qui les a abrités. Ceux-là ne deviennent pas des anges. Ils n'étaient pas croyants dans

la vie, pourquoi seraient-ils au ciel maintenant ? Même les gens normaux, ceux que vous considérez comme « bons », peuvent faire preuve de bêtise, de vénalité ou de jalousie.

Ma sœur Cameron gît quelque part parmi eux. Dans un conduit d'égout ou sous les fondations d'une bâtisse, pliée sous le hayon rouillé d'un véhicule volé ou éparpillée sur le sol feuillu d'une forêt, Cameron se décompose. Peut-être son esprit se raccroche-t-il à ce qu'il reste de son corps tandis qu'elle attend qu'on la découvre, que l'on raconte son histoire.

Peut-être est-ce cela qu'ils désirent, tous ces témoins silencieux.

# 1

Ma présence indisposait visiblement le shérif. Du coup, je me demandai qui avait pris l'initiative de me contacter et de me demander de venir à Sarne. Ce devait être l'un des civils debout dans la pièce – bien habillés et bien nourris, de toute évidence habitués à jouer de leur autorité. Je portai mon regard de l'un à l'autre. Le shérif, Harvey Branscom, avait un visage rougeaud strié de rides, une moustache en guidon de vélo et des cheveux blancs coupés ras. Il avait au moins 55 ans, sans doute plus. Vêtu d'un uniforme kaki étriqué, il était assis dans un fauteuil pivotant derrière le bureau. Il affichait un air dégoûté. L'homme à sa droite avait bien dix ans de moins que lui. Cheveux noirs, silhouette mince, visage étroit rasé de près, Paul Edwards était avocat.

La femme avec laquelle ce dernier discutait, une blonde décolorée, s'appelait Sybil Teague. Elle était veuve et, d'après les recherches effectuées par mon frère, avait hérité d'une grande partie de la ville de Sarne. Auprès d'elle se tenait un autre homme, Terence Vale, figure ronde, cheveux épars et incolores, lunettes cerclées de métal, avec une étiquette

adhésive sur le revers de sa veste. Il arrivait d'une journée « portes ouvertes » proposée par le conseil municipal, avait-il annoncé en déboulant avec un peu de retard. Sur l'autocollant, on pouvait lire : « Bonjour ! Je suis Terry, le maire. »

À l'attitude du maire Vale et du shérif Branscom, je déduisis que c'était soit Edwards, soit Teague qui m'avait sollicitée. Mon regard alla de l'un à l'autre. Teague, décidai-je en croisant mes jambes et en me calant dans le siège inconfortable. Je balançai mon pied libre, l'œil rivé sur le bout de mon mocassin en cuir noir qui s'approchait de plus en plus du bureau du shérif. Les accusations fusaient comme si je n'étais pas là. Tolliver les entendait-il depuis la salle d'attente ?

Je finis par les interrompre :

— Si vous régliez votre problème pendant que nous allons nous installer à l'hôtel ?

Ils se turent brusquement et me fixèrent.

— Je crains que nous ne vous ayons fait venir pour rien, décréta Branscom.

Le ton était à peu près courtois, mais son expression trahissait l'agacement. Il serrait les poings.

— C'est-à-dire... ?

Je passai une main sur mon visage. J'arrivais directement d'une autre mission et j'étais fatiguée.

— Terry nous a induits en erreur à propos de vos références.

— Très bien, prenez votre décision pendant que je vais me reposer, ripostai-je, vaincue.

Je me hissai sur mes pieds. Je me sentais aussi vieille que les monts Ozarks, en tout cas nettement plus âgée que mes 24 ans.

— Une autre mission m'attend à Ashdown. J'aimerais autant partir aux aurores demain. Vous

devrez nous rembourser nos frais de voyage. Nous sommes venus de Tulsa. Demandez la facture à mon frère.

Sans leur laisser le temps de réagir, je quittai le bureau de Harvey Branscom et longeai le couloir jusqu'à la réception. J'ignorai l'hôtesse derrière le comptoir bien qu'elle me dévisageât d'un air intrigué. Elle avait probablement considéré Tolliver avec la même curiosité jusqu'à ce que j'attire son attention.

Tolliver abandonna le magazine écorné qu'il était en train de feuilleter. Il s'extirpa du fauteuil en simili-cuir. Il a 27 ans. Sa moustache est teintée de reflets auburn, mais ses cheveux sont aussi noirs que les miens.

— Prête ?

Il vit tout de suite que j'étais exaspérée. Il me toisa, les sourcils en accent circonflexe. Tolliver dépasse mon 1,72 mètre d'au moins 10 centimètres. Je secouai la tête pour lui faire comprendre que je m'expliquerais plus tard. Il me tint la porte en verre, et nous sortîmes dans la nuit glacée. Le froid me pénétrait jusqu'à l'os. Comme j'étais la dernière à avoir conduit, le siège de la Malibu était ajusté à ma taille, et je me glissai donc derrière le volant.

Le commissariat de police était situé d'un côté de la place principale, en face du palais de justice, qui se dresse en plein milieu. Érigé dans les années 1920, l'édifice était doté des sols en marbre et des hauts plafonds typiques de cette époque ; impossible à chauffer en hiver ou à rafraîchir en été, mais néanmoins impressionnant. Les jardins qui entouraient la bâtisse étaient magnifiquement entretenus, même aujourd'hui, alors que les arbres

se dénudaient. Les places de parking étaient encore occupées par les touristes. À cette saison, les visiteurs étaient essentiellement des Blancs d'un certain âge en chaussures à semelles de caoutchouc et coupe-vent. Ils marchaient lentement, prudemment, et ils prenaient les virages avec une attention toute particulière. Ils avaient tendance à conduire de la même manière.

Nous dûmes faire deux fois le tour de la place avant que je ne réussisse à déboîter dans la voie qui me permettrait de gagner notre hôtel, à l'est. J'eus l'impression que toutes les rues de Sarne menaient là. Les boutiques de ce secteur étaient visiblement destinées aux étrangers. Même les lampadaires étaient pittoresques, avec leurs lignes courbes en métal vert foncé ornées d'enjolivures et de feuilles. Les trottoirs étaient lisses, accessibles aux handicapés, et les poubelles, habilement déguisées en maisonnettes, abondaient. On avait restauré toutes les façades des magasins en les agrémentant d'enseignes « à l'ancienne » en cursive : *Palais des glaces de tante Hattie, Chez Jeb, Épicerie Banks, La Bonbonnière d'Annie Ozark*. À travers les vitrines brillamment éclairées, j'aperçus quelques vendeuses. Toutes portaient des costumes du début du xx<sup>e</sup> siècle.

Il était plus de 17 heures quand nous laissâmes enfin la place derrière nous. En cette fin de mois d'octobre, le ciel était plombé et la nuit déjà tombée.

Dès que l'on s'éloignait de la zone touristique, Sarne s'enlaidissait sérieusement. Les commerces artisanaux cédaient la place à des entreprises plus prosaïques comme la Banque nationale ou les Appareils électroménagers Reynolds. Plus j'avais,

plus le nombre de locaux vides augmentait, dont certains avaient les vitres brisées. La circulation était quasiment inexistante. Cette partie de Sarne était réservée aux autochtones. Quand les dernières feuilles seraient tombées, m'avait expliqué le maire, la saison touristique prendrait fin. Sarne s'apprêtait à rouler ses tapis – et son hospitalité – jusqu'au printemps.

J'étais irritée d'avoir parcouru tant de kilomètres pour rien. Je n'avais pas encore abandonné tout espoir et quand, à six pâtés de maisons de la grande place, je ressentis la vibration caractéristique, j'éprouvai presque un sentiment de bonheur. Elle venait de ma gauche, à une petite dizaine de mètres.

— C'est récent ? me demanda Tolliver en me voyant tourner la tête.

Je jette toujours un coup d'œil, même si je sais que je ne verrai rien.

— Très.

Nous ne longions pas de cimetière, et je ne présentais pas de cadavre embaumé, signe que nous étions à proximité d'un salon funéraire. Cette impression était trop forte.

Ils veulent qu'on les retrouve, vous comprenez.

Au lieu de continuer tout droit pour nous rendre à notre hôtel, je bifurquai à gauche, suivant la piste qui avait attiré mon attention. Je me garai sur le parking d'une petite station-service. Je tendis l'oreille : une voix m'appelait depuis le terrain vague de l'autre côté de la rue. Je parle de « voix », mais ce qui m'attire est beaucoup plus difficile à décrire.

Là se dressait un bâtiment. D'après ce que je lus sur l'enseigne carbonisée et à moitié détachée

de la façade, il s'agissait de l'ex-laverie Toupropre. À en juger par ce qu'il en restait, le Toupropre avait brûlé plusieurs années auparavant.

— Dans ces ruines, signalai-je à Tolliver.

— Tu veux que j'aille vérifier ?

— Non. J'appellerai Branscom quand nous aurons nos chambres.

Nous échangeâmes un sourire. Rien de tel qu'un exemple concret pour établir ma réputation. Tolliver me gratifia d'un signe de tête approbateur.

Je redémarrai. Cette fois, nous atteignîmes notre motel sans nous arrêter. Après avoir passé une journée entière ensemble, nous avons chacun besoin de notre espace vital ; nous avons donc réservé deux chambres. Je ne pense pas que nous soyons victimes ni l'un ni l'autre d'un excès de pudeur.

La mienne ressemblait à toutes celles dans lesquelles j'ai dormi ces dernières années. Le couvre-lit était un édredon vert bien tiré, et l'unique tableau au mur représentait un pont quelque part en Europe. Hormis ces deux détails, j'aurais pu me trouver dans n'importe quel motel pas cher, n'importe où en Amérique. Au moins, la chambre sentait le propre. Je sortis ma trousse de toilette et la disposai dans la minuscule salle de bains. Puis j'allai m'asseoir sur le lit et me penchai pour lire les instructions d'utilisation du téléphone datant d'une autre ère. Après avoir déniché le numéro dans l'annuaire des environs, j'appelai le commissariat et demandai le shérif. Branscom prit l'appareil presque aussitôt, furieux. Il recommença à me dire combien il était déçu – comme si j'y étais pour quelque chose –, mais je m'empressai de lui couper la parole.



— Ça vous intéresse sans doute d'apprendre que le cadavre d'un homme appelé Chess, ou Chester, gît dans les décombres du Lavomatic incendié rue Florida, à six pâtés de maisons de la place principale ?

— Quoi ?

Il resta muet une bonne minute, le temps de digérer l'information.

— Darryl Chesswood ? Il est chez sa fille. Ils lui ont construit une chambre l'an dernier quand il a commencé à perdre la raison. Comment osez-vous prétendre une chose pareille ? explosa-t-il, sincèrement offensé.

— C'est mon métier, répondis-je tout bas avant de raccrocher en douceur.

La ville de Sarne venait de bénéficier d'un service gratuit.

Je m'allongeai sur le lit et croisai les mains sur ma poitrine. Inutile d'être médium pour deviner ce qui allait arriver maintenant. Le shérif téléphonerait à la fille de Chesswood. Elle irait chercher son père, constaterait qu'il avait disparu. Le shérif se rendrait sans doute en personne sur place, trop gêné pour y expédier un de ses adjoints. Il découvrirait le corps de Darryl Chesswood.

Le vieil homme était mort de causes naturelles – une hémorragie cérébrale, d'après moi.

C'est toujours un soulagement de tomber sur quelqu'un qui n'a pas été assassiné.

Le lendemain matin, alors que Tolliver et moi pénétrions dans le café jouxtant le motel, tout le groupe était là, rassemblé dans une petite salle privée. Les portes étaient ouvertes afin qu'ils ne

puissent pas rater notre arrivée. Les assiettes sur la table devant eux, les deux chaises vides et le pot de café indiquaient que nous étions attendus. Tolliver me donna un coup de coude, et nous échangeâmes un regard.

Je me félicitai de m'être déjà maquillée. En général, je le fais après le petit déjeuner.

Nous installer ailleurs eût été malpoli, et nous entrâmes donc dans la pièce. Je serrai sous le coude le journal que je venais d'acheter au distributeur automatique. Les huiles de Sarne nous observèrent. M'étais-je coiffée ce matin ? Je me rassurai : si j'avais eu l'air de tomber du lit, Tolliver m'en aurait fait la remarque. J'ai les cheveux courts. Ils sont épais et bouclés ; dès que je les laisse pousser, c'est la catastrophe. Tolliver a de la chance : les siens sont lisses, et il peut les attacher. Quand il en a assez, il les coupe. En ce moment, ils sont courts.

— Shérif, monsieur Edwards, madame Teague, monsieur Vale. Comment allez-vous ce matin ?

Tolliver me tint mon siège, et je m'installai. Ce geste était destiné à épater la galerie. Il est convaincu que, plus il se montrera galant envers moi en public, plus les gens auront l'impression que je le mérite. Parfois ça marche.

La serveuse avait rempli ma tasse, et j'avais bu une gorgée de café avant que le shérif ne prenne la parole. J'arrachai mon regard du journal que j'avais posé près de mon assiette. J'adore le lire en buvant mon premier café.

— Il était bien là, annonça Harvey Branscom.

Il semblait avoir gagné encore dix ans depuis la veille et il n'avait pas pris la peine de se raser.

— Vous faites allusion à M. Chesswood.

Je commandai des fruits et un yaourt à la serveuse qui parut étonnée par ce choix. Tolliver opta pour du pain perdu, du bacon et un sourire flatteur. Il a un succès fou avec les serveuses.

— Oui, confirma le shérif. M. Chesswood. Darryl Chesswood. Un bon ami de mon père, ajouta-t-il comme si j'étais responsable de la mort de ce pauvre homme.

— Mes condoléances, intervint Tolliver.

Je laissai le silence se prolonger. D'un geste, Tolliver proposa de remplir ma tasse, mais je levai la main pour lui montrer qu'aujourd'hui elle ne tremblait pas. Je m'emparai du pot moi-même.

Ils m'observaient en me jetant des regards furtifs, et j'étais dans l'impossibilité de me plonger dans la lecture de mon journal. J'allais devoir attendre que ces ploucs se décident. J'avais éprouvé un élan d'optimisme en les voyant, mais il se dissipa rapidement.

Les Sarnites (les Sarniens?) semblaient plutôt agités. Enfin, Paul Edwards se pencha pour livrer le résultat de leurs délibérations. Bel homme, il était habitué à plaire.

— Comment M. Chesswood est-il mort? demanda-t-il comme si c'était une question à 1 000 dollars.

— Hémorragie cérébrale.

Grrrrgghh! Ces gens! Je contemplai mon journal avec envie.

Edwards s'écarta comme si je lui avais donné un coup de poing en pleine figure. Les échanges silencieux reprirent de plus belle. La serveuse m'apporta une assiette de fruits – tranches de melon pas mûr et fade, dés d'ananas en boîte, une

banane et une grappe de raisin. Après tout, c'était l'automne. Dès que Tolliver eut son pain perdu et son bacon, nous nous mîmes à manger.

— Nous sommes désolés d'avoir hésité hier soir, déclara Sybil Teague. D'autant que vous semblez avoir... euh... interprété notre indécision comme un retrait par rapport à notre engagement.

— En effet. Tolliver ?

— Moi aussi, je l'ai pris comme ça, renchérit-il d'un ton solennel.

Tolliver a des joues marquées par l'acné, des yeux foncés et une voix grave. Tout ce qu'il dit paraît profond.

— Je suppose que j'ai pris peur, avoua-t-elle avec un sourire charmeur –, mais je n'étais pas dupe. Quand Terry m'a raconté tout ce qu'il avait entendu dire à votre sujet et que Harvey a accepté de vous contacter, nous n'imaginions pas où nous mettions les pieds. Jamais je n'ai engagé quelqu'un comme vous.

— Il n'existe personne qui soit semblable à Harper, proféra Tolliver en fixant Sybil Teague.

De toute évidence, il l'avait déstabilisée. Elle dut marquer une pause, le temps de se ressaisir.

— Vous avez sûrement raison. À présent, mademoiselle Connelly, revenons à cette mission. Nous espérons tous que vous allez l'accepter.

— Avant tout, s'interposa Tolliver en tapotant sa moustache avec le bout de sa serviette, qui va payer Harper ?

Ils le dévisagèrent comme si le concept leur était totalement étranger.

— Vous êtes tous des notables de cette ville, bien que je ne sois pas certain du rôle que joue

M. Edwards. Madame Teague, avez-vous l'intention de rémunérer Harper avec vos propres deniers ou sera-t-elle salariée par la municipalité ?

— C'est moi qui prends en charge tous les frais, rétorqua Sybil Teague. Paul est mon avocat. Harvey est mon frère.

Quant à Terry Vale... ?

— Et maintenant, enchaîna-t-elle, laissez-moi vous expliquer ce que je veux.

Je picorai un raisin.

— Vous voulez que je recherche une personne disparue. Comme toujours.

Ils préfèrent toujours parler de « personne disparue » plutôt que de « cadavre ».

— Oui, cependant, c'était une fille qui avait une vie assez dissolue. Peut-être a-t-elle fugué. Nous ne sommes pas absolument certains – pas tous – qu'elle soit morte.

Comme si je ne connaissais pas ce refrain !

— Dans ce cas, nous avons un problème.

— Parce que ? s'impacenta Sybil Teague.

— Parce que je ne retrouve que les morts.

— Ils le savaient, pourtant, dis-je à Tolliver tandis que nous regagnions nos chambres. Ils étaient au courant. Je ne retrouve jamais les vivants. Je n'en ai pas le pouvoir.

Je m'énervais, et c'était idiot.

— Bien sûr qu'ils le savaient. Peut-être rechignent-ils simplement à admettre qu'elle est morte. Les gens sont parfois bizarres. C'est comme si... en assurant qu'il y a de l'espoir, il y en a.

— L'espoir est une perte de temps.

— Je sais. C'est plus fort qu'eux.

Troisième round.

Paul Edwards, l'avocat de Sybil Teague, avait tiré la paille la plus courte. Il était donc dans ma chambre. Les autres avaient dû partir vaquer à leurs activités quotidiennes.

Tolliver et moi venions de nous installer dans nos fauteuils face au bureau. Je m'étais enfin plongée dans la lecture de mon journal. Tolliver lisait un roman de science-fiction en format poche qu'il avait récupéré dans le dernier motel où nous étions descendus. Quand on frappa à la porte, nous nous regardâmes.

— Je parie pour Edwards, dis-je.

— Branscom, répliqua Tolliver.

Je refermai la porte derrière l'avocat et fis un sourire à mon frère.

— Si, après toutes ces discussions, vous acceptez notre proposition, attaqua Edwards comme pour s'excuser, on m'a prié de vous emmener.

Je jetai un coup d'œil sur la pendule. Il était 9 heures. Ils avaient mis une quarantaine de minutes à parvenir à un consensus.

— Pour aller où... ?

— Sur les lieux de l'assassinat probable de Teenie Monteen Hopkins. Et du meurtre ou peut-être du suicide de Dell Teague, le fils de Sybil.

— Vous voulez que je cherche un ou deux corps ?

Deux, ça leur coûterait plus cher.

— Nous savons où est Dell, répondit Edwards. Au cimetière. Il ne reste plus que Teenie à retrouver.

— Décrivez-nous le terrain, intervint Tolliver, toujours pragmatique.

— Un bois. Par endroits, la pente est abrupte.

Sachant que nous étions en route pour les monts Ozarks, nous nous étions équipés en conséquence. J'enfilai mes chaussures de randonnée, passai un blouson matelassé bleu vif, répartis une barre de chocolat, un compas, une petite bouteille d'eau et un téléphone portable chargé à bloc dans les poches. Tolliver franchit le seuil de sa propre chambre et revint peu après dans une tenue similaire. Fasciné, Paul Edwards nous observait, suffisamment intéressé par notre manège pour oublier, ne fût-ce que quelques minutes, à quel point il était beau.

— Vous avez l'habitude, je suppose, dit-il.

Je serrai mes lacets, les nouai en double nœud et saisis une paire de gants.

— Oui.

J'enroulai une écharpe vermeille autour de mon cou. Je la resserrai quand j'aurai vraiment froid. Le cache-nez n'était pas seulement chaud, il était visible de loin. Je jetai un coup d'œil dans le miroir. Pas trop mal.

— Vous ne trouvez pas cela déprimant ? s'enquit Edwards comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher.

Une lueur dansa dans ses prunelles. Il s'était rappelé qu'il était beau et que j'étais une jeune femme.

Je faillis lui rétorquer que non, je trouvais cela lucratif. Mais je sais que ma manière de gagner ma vie déplaît à certains, et d'ailleurs, c'eût été une semi-vérité.

— C'est un service que je peux rendre aux morts, prononçai-je enfin.

Edwards opina comme si je venais d'exprimer une pensée philosophique. Il nous proposa de monter dans son Outback, mais nous insistâmes pour

le suivre dans notre propre voiture. Par principe. (Nous prenions cette précaution depuis qu'un client nous avait abandonnés dans une forêt à 25 kilomètres de la ville, fou de rage que nous n'ayons pas découvert le cadavre de son frère. J'étais à peu près sûre que la dépouille gisait plus à l'ouest de la zone qu'il m'avait désignée, mais il avait refusé de payer le moindre supplément. Ce n'était pas ma faute si son frère avait survécu assez longtemps pour ramper jusqu'au ruisseau. Bref, nous avons dû beaucoup, *beaucoup* marcher.)

Je laissai mon esprit se vider tandis que nous suivions Edwards vers le nord-ouest, nous enfonçant dans les monts Ozarks. À cette époque, les feuillages étaient éclatants de couleurs, et la beauté du paysage attirait bon nombre de touristes. La route sinueuse était flanquée de stands où l'on vendait rochers et cristaux – « objets authentiques d'artisanat des Ozarks » – et toutes sortes de confitures maison. Tous ces étalages s'efforçaient d'attirer le chaland sur la base d'une stratégie marketing qui me laissait perplexe, le thème du péquenaud : « Sûr qu'on était ignorants, édentés et folkloriques ! Arrêtez-vous pour voir si nous le sommes encore ! »

Au fur et à mesure que nous avançons, je fixais les bois de part et d'autre. Tout le long du parcours, mon corps fut parcouru de soubresauts d'intensité variable.

Forcément, il y a des morts partout. Plus le décès remonte dans le temps, moins j'y suis sensible.

C'est une sensation difficile à décrire, pourtant, c'est ce que tout le monde veut savoir : qu'éprouve-t-on lorsque l'on « flaire » un mort ? C'est un peu comme d'entendre une abeille bourdonner dans votre tête, ou le bip d'un compteur Geiger – un son



persistant et irrégulier qui s'accroît lorsque je me rapproche du cadavre. Je perçois aussi une sorte de décharge électrique dans tous mes membres, mais ça, ce n'est guère surprenant.

Nous passâmes devant trois cimetières (dont un minuscule, très ancien) et un site indien, une sorte de monticule qui se fondait parmi les collines. Là, le signal était très faible : on aurait dit un nuage de moustiques dans le lointain.

J'étais en parfait accord avec la nature et l'environnement quand Paul Edwards se gara sur le bas-côté. La végétation était si dense que nous avions à peine la place de stationner sans gêner le passage d'autres voitures. Tolliver devait craindre qu'on érafle la Malibu, mais il ne dit rien.

— Dites-moi ce qui est arrivé.

— Vous ne pouvez pas juste y aller ? Pourquoi avez-vous besoin de savoir ? demanda Edwards, l'air soupçonneux.

— Si j'ai connaissance des circonstances, je peux la chercher de façon plus intelligente, répliquai-je.

— D'accord. Donc... au printemps dernier, Teenie est venue ici avec le fils de Mme Teague qui est aussi le neveu du shérif Branscom – Sybil et Harvey sont frère et sœur. Le fils de Sybil s'appelait Dell. Il était le petit ami de Teenie depuis deux ans. Tous deux avaient 17 ans. Un chasseur est tombé sur le corps de Dell. On lui avait tiré dessus, à moins qu'il ne se soit suicidé. Teenie s'était volatilisée.

— Comment a-t-on localisé le lieu du drame ? voulut savoir Tolliver.

— Leur véhicule se trouvait là où sont les nôtres. Vous voyez ce sapin à moitié couché, soutenu par deux autres arbres ? C'est un bon repère. Dell

manquait à l'appel depuis moins de quatre heures quand une des familles habitant dans le coin a téléphoné à Sybil pour l'avertir de la présence de la voiture. Les recherches ont commencé aussitôt, mais il a fallu deux jours pour découvrir Dell. Ensuite, il s'est mis à pleuvoir des cordes. La pluie a effacé toutes les pistes, et les chiens sont rentrés bredouilles.

— Pourquoi ne recherchait-on pas Teenie ?

— Personne ne savait qu'elle était avec Dell. Sa mère ne s'est rendu compte de sa disparition qu'au bout d'une vingtaine d'heures, voire plus. Elle n'était pas au courant, pour Dell, et elle a tardé à prévenir la police.

— Quand était-ce ?

— Il y a six mois environ.

Hum. Louche.

— Comment se fait-il que vous n'avez pas sollicité notre aide plus tôt ?

— Parce que la moitié de la ville est convaincue que Teenie a été tuée et enterrée par Dell, puis qu'il s'est suicidé. Cette hypothèse rend Sybil folle. De son côté, la maman de Teenie a des difficultés financières. Quand bien même elle aurait songé à vous appeler, elle n'aurait pas eu les moyens de vous payer. Sybil a décidé de faire appel à vos services et d'en assumer tous les frais quand Terry, qui avait assisté à une conférence de maires et discuté avec celui d'une petite bourgade dans l'Arklatex, lui a parlé de vous.

Je me tournai vers Tolliver.

— El Dorado, murmura-t-il, et j'acquiesçai.

— Sybil ne supporte pas que des soupçons pèsent sur son fils. Elle appréciait Teenie malgré ses frasques. Elle était persuadée que cette petite deviendrait l'une des leurs un jour ou l'autre.

— Mme Teague est veuve, n'est-ce pas ?

— Depuis peu. Elle a aussi une fille, Mary Nell, âgée de 16 ans.

— Que fabriquaient Teenie et Dell ici ?

Il haussa les épaules, esquissa un sourire.

— Voilà une question que personne n'a jamais posée. 17 ans, le printemps, une balade dans les bois... Cela nous semblait évident.

— Cependant, ils s'étaient garés au bord de la route, arguai-je. Ce n'est pas très avisé de la part de deux ados qui s'échappent pour faire l'amour en douce.

Edwards s'assombrit, peu enclin à envisager une autre explication.

— On circule très peu par ici, répondit-il sans conviction.

Je mis mes lunettes de soleil. Je lus de la surprise dans le regard d'Edwards car il faisait gris. Je hochai la tête en direction de Tolliver.

— Macduff frappe sans pitié, lança Tolliver, au grand désarroi de Paul Edwards.

J'en déduisis qu'il avait étudié *Jules César* plutôt que *Macbeth* au lycée. Tolliver eut un geste en direction des bois, et Edwards, apparemment soulagé de comprendre sa mission, nous entraîna vers le bas de la colline.

La pente était raide. Tolliver resta à mes côtés comme toujours. J'étais dans un état second, et il savait que je risquais de trébucher. Ce ne serait pas la première fois.

Au bout de vingt minutes d'une marche prudente et rendue périlleuse par l'épais manteau de feuilles et d'épines de pin tapissant le sol, nous atteignîmes un énorme chêne couché sur le sol contre lequel s'étaient amassés branchages et autres détritiques balayés par les pluies.

— C'est ici que l'on a découvert Dell, annonça Paul Edwards en pointant le doigt sur l'autre côté du tronc.

Je compris alors pourquoi ils avaient mis deux jours à le retrouver, mais j'étais intriguée. Je me félicitai d'avoir mis mes lunettes noires.

— De ce côté du tronc ? insistai-je.

— Oui.

— Et il avait une arme ? Elle était près du corps ?

— Euh... non.

— Toutefois, on suppose qu'il s'est suicidé ?

— C'est ce qu'affirme le bureau du shérif.

— On a un problème.

— Le shérif a pensé que le revolver avait été ramassé par un chasseur qui aurait omis de déclarer sa trouvaille. Ou que l'un des membres de l'équipe de recherche l'a piqué. Après tout, ça coûte cher, et par ici, presque tout le monde est armé.

Edwards haussa les épaules.

— Autre hypothèse : si Dell a chuté par-dessus le tronc après s'être tué, le revolver a pu glisser...

— Combien de balles ?

— Deux. L'une, qui lui a éraflé le côté de la tête, aurait pu être celle d'une... première tentative. L'autre, dans l'œil.

— On a donc considéré qu'il s'était tiré dessus à deux reprises avant de réussir son coup et que l'arme avait disparu. Et il gisait de l'autre côté du tronc.

— Oui, madame.

L'avocat ôta son chapeau et le fit claquer sur sa cuisse.

Décidément, ils avaient tout faux. À moins que...

— Dans quelle position était-il ?

— Quoi ? Vous voulez que je vous fasse une démonstration ?

— Oui. Vous l'avez vu ?

— Oui, madame. Je suis venu l'identifier. Je ne voulais pas que sa mère le voie comme ça. Sybil et moi sommes amis depuis des années.

— Alors, soyez gentil, allongez-vous.

De toute évidence, Edwards aurait préféré disparaître dans un trou de souris. Il s'agenouilla à contrecœur, face à l'arbre couché, puis s'allongea sur le côté droit, jambes repliées.

Tolliver se plaça juste derrière moi.

— Impossible, me chuchota-t-il.

J'opinaï.

— Merci !

Paul Edwards se releva précipitamment.

— Je ne comprends pas pourquoi vous avez besoin de savoir où il était, bredouilla-t-il en s'efforçant de masquer son indignation. C'est Teenie qui nous intéresse.

— Quel est son nom de famille ?

Ce détail était sans importance, mais je l'avais oublié. Par respect, je tenais à connaître son patronyme.

— Teenie Hopkins. Monteen Hopkins.

J'étais toujours de l'autre côté du chêne et je me dirigeai vers la droite. Autant commencer par là : mes sensations étaient bonnes.

— Vous feriez mieux de remonter, conseilla Tolliver à notre compagnon.

— Vous aurez peut-être besoin de mon aide.

— Le cas échéant, nous vous appellerons.

Je n'avais pas peur de me perdre. Le rôle de Tolliver était de faire en sorte que ça ne m'arrive pas, et il avait failli à son devoir une seule fois, en plein désert : je l'avais taquiné à ce sujet pendant si

longtemps qu'il en était devenu fou. Toutefois, nous avons frôlé la mort de près, aussi la leçon avait-elle porté ses fruits.

Le mieux pour moi était de marcher les yeux fermés, mais sur ce terrain, c'était trop dangereux. Heureusement, les lunettes de soleil atténuaient les couleurs et la vie autour de moi.

Pendant les trente premières minutes, je ne ressentis que de faibles signaux émis par des individus décédés depuis longtemps. Incroyable comme ils sont nombreux en ce bas monde !

Une fois certaine que Paul Edwards ne nous avait pas suivis, je marquai une pause devant une plate-forme rocheuse et enlevai mes lunettes. Je pivotai vers Tolliver.

— N'importe quoi, dit-il.

— Sans blague !

— Deux balles ont été tirées, l'arme a disparu, et c'est un suicide ? Je n'y crois pas une seconde. De plus, ici, quelqu'un qui a l'intention de mettre fin à ses jours va s'asseoir sur le tronc pour y réfléchir. Il ne va pas se tenir debout à côté d'un arbre couché sur le sol.

Nous avons de l'expérience en la matière.

— Qui plus est, enchaîna Tolliver, il serait tombé sur la main qui tenait le revolver. Si, par hasard, c'était arrivé de cette manière, je suis presque sûr que personne n'aurait glissé les doigts sous le cadavre pour le récupérer.

— Ou alors un dur à cuire.

— Une balle dans l'œil ? Tu as déjà entendu un truc pareil ?

Tolliver secoua la tête.

— Quelqu'un a assassiné ce garçon, conclut-il.

— Je suis d'accord avec toi.

Nous nous accordâmes quelques instants de réflexion.

— Nous ferions mieux de continuer à chercher la fille, déclarai-je enfin.

— Elle est ici aussi, marmonna-t-il d'un ton légèrement interrogateur.

— Sans doute.

J'inclinai la tête.

— Sauf si le garçon a été tué en voulant empêcher quelqu'un de l'emmener.

Nous reprîmes notre avancée sur un terrain plus praticable ; il était loin d'être plat, mais nettement moins pentu.

Je connais des manières plus désagréables de passer la journée que de se promener dans les bois en automne quand le soleil pointe le bout de son nez entre deux nuages. Tous mes sens étaient en éveil. Nous suivîmes la piste d'un signal qui se révéla trop vieux d'une décennie pour être Teenie. Lorsque je m'arrêtai à 50 centimètres du lieu vers lequel j'avais été attirée, je sus qu'il s'agissait d'un homme de race noire ayant succombé à une hypothermie. La nature l'avait enterré sous les branches et la terre qui avaient dévalé le long de la colline pendant dix ans. On ne voyait plus que des côtes noircies auxquelles s'accrochaient encore quelques lambeaux de vêtements et de muscles.

Je sortis une bande de tissu rouge que j'ai toujours dans ma poche, et Tolliver extirpa une longueur de fil de fer de la sienne. Je nouai l'étoffe à un bout tandis que Tolliver plantait l'autre. Nous avons parcouru environ 500 mètres au sud-ouest du chêne. Je le notai dans mon carnet.

— Accident de chasse, suggéra Tolliver.

J'opinaï. Ce n'est pas systématique, mais parfois, je ressens les émotions qui assaillent la victime à l'instant de la mort : la panique, la solitude. La souffrance. J'étais convaincue qu'il s'était brisé la nuque en tombant d'un arbre dans lequel avait été construite une cabane pour guetter le gibier. Il était resté là, et les éléments l'avaient peu à peu dissimulé. On pouvait encore voir quelques pièces de bois clouées dans le tronc. Son nom ? Bright ? Mark Bright ? Quelque chose comme ça.

Cependant, ce n'était pas pour lui qu'on me payait. Cet homme était mon deuxième service gratuit offert à la ville de Sarne. Il était temps pour moi de gagner de l'argent.

Nous repartîmes. Cette fois, j'allai vers l'est, et j'éprouvai un sentiment de malaise. À une dizaine de mètres du squelette du chasseur en bifurquant vers le nord, je perçus une vibration caractéristique. Bizarre, car c'était vers le haut. Puis je me rendis compte que nous devons grimper de toute façon pour rejoindre la route. Plus j'avais, plus je me rapprochais de Teenie Hopkins – ou tout du moins, d'une jeune fille blanche. La vibration se transforma en vrombissement, et je m'écroulai à genoux dans les feuilles. Elle était là. On l'avait dissimulée sous des branches qui, au fil des mois, avaient séché. Teenie Hopkins avait passé tout l'été à cet endroit. Malgré les insectes, les animaux et les aléas climatiques, elle était moins abîmée que le chasseur.

Tolliver s'accroupit à mes côtés et posa un bras sur mes épaules.

— C'est douloureux ?

J'avais les yeux fermés, mais je sentis qu'il se tournait d'un côté puis de l'autre, aux aguets.



Un jour, nous avons été pris de court par un homme qui revenait à l'endroit où il avait tué une première personne avec une autre victime. Ironie du sort.

C'était le moment le plus difficile. Le plus insupportable. En général, retrouver un cadavre indiquait simplement que j'avais réussi ma mission. La manière dont la personne était morte m'affectait peu. C'était mon métier. Tout le monde mourait un jour ou l'autre. Cette chose qui pourrissait sous les feuilles... elle avait couru, couru, les poumons sur le point d'éclater, elle n'était plus qu'un corps gagné par la panique, puis la balle l'avait atteinte dans le dos, et une autre avait...

Je m'évanouis.

Tolliver me serrait contre lui. Nous étions dans un tas de feuilles – de chêne, de sassafras et d'érables –, une montagne d'ors, de bruns et de rouges. Il était adossé contre le tronc d'un vieux gommier, et l'écorce devait lui érafler la chair.

— Allez, bébé, réveille-toi.

D'après le ton de sa voix, ce n'était pas la première fois qu'il m'encourageait à reprendre mes esprits.

— Je suis réveillée, murmurai-je faiblement.

— Seigneur, Harper! Tu m'as fait une de ces peurs!

— Désolée.

Je blottis mon visage contre son torse pendant encore une minute puis soupirai. En me levant, je vacillai, mais me ressaisis rapidement.

— Comment est-elle morte?

— Deux balles dans le dos.

Il attendit la suite.

— Elle courait, expliquai-je en espérant qu'il comprenne sa terreur et son désespoir dans les dernières minutes de sa vie.

Les dernières minutes sont rarement aussi pénibles.

Bien entendu, mes critères diffèrent probablement de ceux de la plupart des gens.

Paul Edwards nous attendait devant son étincelante Outback argent. La curiosité se lisait sur son visage, mais c'est à notre cliente que nous devons remettre notre rapport. Tolliver demanda à l'avocat de retourner en ville et de convoquer les membres du comité qui nous avait accueillis si Mme Teague en était d'accord. Nous roulâmes en silence, nous arrêtant une seule fois pour que Tolliver m'achète un Coca. Après avoir trouvé un corps, j'ai toujours envie de sucre.

— Tu devrais en boire plusieurs litres par jour, tu prendrais quelques kilos, marmonna-t-il comme à son habitude.

J'ignorai sa remarque comme chaque fois et bus mon soda. Dix minutes plus tard, j'étais revigorée. Jusqu'à ce que je découvre ce remède miracle, je devais parfois me coucher une journée entière pour me remettre.

Le groupe était rassemblé dans le bureau du shérif. Je restai un moment prostrée dans la voiture, le regard rivé sur les portes en verre du bâtiment, réticente à la perspective d'attaquer cette phase de ma mission.

— Tu veux que je t'attende dans la salle de réception?

— Non, j'aimerais que tu m'accompagnes.

La main sur la poignée de la portière, je marquai une pause.

— Ça ne va pas leur plaire, conclus-je.

— Non.

Cette fois, nous fûmes reçus dans une salle de conférence. Branscom, Edwards, Teague, Vale, Tolliver et moi nous serrâmes autour de la table.

— La carte, dis-je à Tolliver, qui s'empressa de la déplier.

Je préparai mentalement mon exposé, pressée de terminer ma mission, à savoir quitter ces lieux au plus vite avec un chèque dans mon sac.

— Avant d'aborder le sujet qui nous intéresse, me lançai-je, je tiens à vous annoncer que nous sommes tombés sur le cadavre d'un homme noir décédé depuis une dizaine d'années d'hypothermie à cet endroit précis.

J'indiquai un point rouge. Le shérif parut fouiller sa mémoire.

— Ce pourrait être Marcus Albright, supposait-il. J'étais seulement adjoint à cette époque. Sa femme pensait qu'il avait pris la poudre d'escampette. Mon Dieu! J'irai récupérer sa dépouille.

Je haussai les épaules. Ce n'était pas mon problème.

— En ce qui concerne Teenie Hopkins...

Ils se raidirent tous et Paul Edwards se pencha vers moi.

— ... elle a reçu deux balles dans le dos, et son corps est ici.

Je pointai l'index sur la carte. Tous laissèrent échapper une exclamation.

— Vous l'avez vue? s'enquit « Bonjour! Je suis Terry, le maire », les yeux ronds derrière ses lunettes cerclées.

Il était au bord des larmes.

— J'ai vu ce qu'il en reste, répliquai-je.

J'aurais pu me contenter d'acquiescer.

— Vous voulez dire qu'elle est encore là-bas ?  
s'écria Mme Teague, incrédule.

Harvey Branscom lui coula un regard ahuri. Moi aussi.

— C'est une scène de crime. Et je laisse aux spécialistes le soin d'emporter les corps. Allez-y, si vous ne souhaitez pas que le shérif mène son enquête.

Je repris ma respiration, me ressaisis, c'est à ma cliente que je m'adressais.

— Deux balles dans le dos, insistai-je. Nous ne savons pas comment c'est arrivé. Si votre fils a été assassiné, il est mort le premier, puis Teenie a été tuée par la même personne. Naturellement, si c'est votre fils qui lui a tiré dessus, il s'est ensuite suicidé. Mais j'en doute fort.

Cette déclaration la calma, du moins provisoirement.

— Mon Dieu ! chuchota Sybil.

— Comment *savez-vous* ? s'étonna le shérif.

— Comment croyez-vous que je trouve les morts ? C'est ainsi. Quand je suis près d'eux, je sais ce qui a provoqué le décès. Croyez-moi ou non, c'est comme vous voulez. Désormais, c'est à vous de jouer. Vous vouliez que je vous retrouve Teenie Hopkins. J'ai accompli mon devoir. Il manque peut-être un os ou deux. Les animaux.

Sybil Teague me dévisageait, certainement partagée entre l'envie de me féliciter et un certain dégoût à mon égard. L'important, c'était ma conviction que son fils ne s'était pas suicidé. Elle lissa la veste de son tailleur-pantalon mordoré.

— Appelez Hollis, ordonna le shérif à travers l'interphone.

Nous patientâmes dans un silence pesant jusqu'à ce qu'apparaisse son adjoint. La trentaine, solide, blond aux yeux bleus, celui-ci n'essaya pas de masquer sa curiosité. Il posa son regard sur Tolliver puis sur moi.

— Mademoiselle Connelly, décréta le shérif. Vous allez repartir avec Hollis pour lui montrer l'endroit où vous avez trouvé le corps.

— Lequel ? demandai-je.

Il écarquilla les yeux.

— J'y vais, intervint Tolliver. Harper a besoin de repos.

— Non, c'est Mlle Connelly qui l'a trouvée, c'est à elle d'y aller.

Tolliver fusilla du regard le shérif qui à son tour le fixa méchamment.

— C'est bon, murmurai-je, et je posai une main sur le bras de Tolliver. Ne t'inquiète pas pour moi.

Je m'agrippai un instant à l'étoffe de son blouson, puis m'écartai et me tournai vers le jeune blond.

— Il me ramènera ici aussitôt après, lançai-je en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Je tenais à ce que Tolliver reste avec les autres pendant mon absence. Il opina du chef, et la porte se referma derrière moi.

L'adjoint du shérif me conduisit jusqu'à son véhicule de patrouille.

— Je m'appelle Hollis Boxleitner.

— Harper Connelly.

— C'est votre mari ?

— Mon frère. Tolliver Lang.

— Vous ne portez pas le même nom de famille ?

— Non.  
— Où allons-nous ?  
— Prenez la nationale 19, direction nord-ouest.  
— Là où...  
— Où l'adolescent a été abattu.  
— S'est tué, rectifia Hollis Boxleitner sans grande conviction.

— Tu parles !  
— Comment faites-vous pour les retrouver ?  
— Le shérif vous avait prévenu de ma visite ?  
— Je l'ai entendu en discuter au téléphone. D'après lui, Sybil était folle de solliciter votre aide. Il en voulait à Terry Vale de lui avoir parlé de vous.

— J'ai été frappée par la foudre quand j'avais 15 ans.

— Vous étiez chez vous ?

— Oui. Moi, Tolliver et ma sœur Cameron. Nous étions seuls. Mes deux demi-sœurs cadettes chantaient dans une chorale. Notre mère était allée les écouter.

Un miracle, vu l'état dans lequel elle était à ce moment-là. Elle s'était rappelé qu'elle avait des enfants !

— L'orage est survenu aux alentours de 16 heures. Je me trouvais dans la salle de bains. Le lavabo était près de la fenêtre, et celle-ci, grande ouverte. J'étais en train de me boucler les cheveux avec un fer à friser. Tout à coup, je me suis retrouvée par terre, le regard rivé au plafond ; de la fumée s'échappait de mes cheveux, et je n'avais plus mes chaussures. Tolliver m'a ranimée, puis l'ambulance...

J'en avais assez dit. Je décidai de me taire. Hollis Boxleitner ne semblait pas avoir d'autres

questions à me poser, ce qui me soulagea et m'intrigua en même temps. Je croisai les bras, savourant d'avance le moment où je pourrais me coucher. J'empilerais les couvertures. Je dînerais d'un bon bol de soupe chaude. Je fermai les yeux quelques instants. Quand je les rouvris, je me sentais mieux. Nous avions presque atteint notre destination.

Je priai l'adjoint du shérif de se garer sur le bas-côté. Le parcours jusqu'au bas de la colline fut nettement plus facile que la première descente jusqu'au chêne couché.

— Donc, maintenant, vous gagnez votre vie en recherchant les morts.

— En effet.

Je souffrais aussi de migraines épouvantables, de tremblements des mains et j'avais une étrange marque en forme de toile d'araignée sur la jambe droite, plus faible que la gauche. J'avais beau courir régulièrement pour me muscler, les allers-retours de cette journée m'avaient fatiguée. Je m'appuyai contre un arbre et désignai le tas de débris dissimulant le cadavre de Teenie Hopkins.

Après avoir soulevé les branchages, Boxleitner vomit. Il en parut affreusement gêné, mais je ne lui en voulais pas. Il faut contempler ce genre de spectacle très souvent pour rester indifférent aux ravages que provoquent le temps et la nature sur nos corps. Les policiers des petites villes voient rarement des cadavres en décomposition. Qui plus est, Hollis Boxleitner avait probablement connu l'adolescente.

Je remontai vers la voiture, et lui laissai ainsi tout loisir de se ressaisir et de procéder aux démarches officielles indispensables.

J'étais adossée à la portière quand il me rejoignit. Il essuya sa bouche du revers de la main. Pour marquer les lieux, il entoura un arbre d'un ruban en plastique orange. D'un geste, il m'invita à reprendre ma place et nous retournâmes en ville dans un silence de plomb.

— Teenie Hopkins était ma belle-sœur, déclara-t-il en se garant.

Je ne dis rien.

Je le laissai me précéder à l'intérieur du commissariat. Nous nous étions absentés environ quarante-cinq minutes, et le reste du groupe était toujours dans la salle de conférence. À en juger par la tête de Tolliver, les autres l'avaient assailli de questions à mon sujet, remettant sans doute en cause mes capacités, ce qui l'avait obligé à leur donner des explications. Il avait horreur de cela.

Tous les visages se tournèrent vers nous : celui du maire exprimait la curiosité, celui de l'avocat, la méfiance, celui du shérif, la colère. Tolliver était soulagé. Sybil Teague était tendue comme un arc et malheureuse comme les pierres.

— Le corps est bien là, attaqua Hollis.

— Vous êtes certain qu'il s'agit bien de Teenie ? s'enquit Sybil d'une voix teintée à la fois de stupéfaction et de chagrin.

— Non, madame. Non, madame, pas du tout. Le dentiste nous le confirmera. Je vais passer un coup de fil au docteur Kerry. Ce sera suffisant pour une identification officieuse. Nous devons expédier les restes à Little Rock.

J'étais sûre de ne pas me tromper, mais Sybil Teague n'allait pas me remercier une deuxième fois. À vrai dire, elle m'observait avec un certain dédain, une attitude à laquelle j'étais souvent



confrontée. Elle m'avait engagée, elle me paierait une somme coquette pour mon travail, et pourtant, elle refusait de me croire. Si j'avais commis une erreur, elle en serait ravie. Elle me détestait alors qu'elle s'était démenée pour me faire venir à Sarne et que je lui avais livré les informations qu'elle recherchait.

À mes débuts dans ce métier, je compatissais avec les personnes qui avaient cette sorte de comportement. Désormais, je n'en avais plus la force. C'était épuisant.